

# DEUXIÈME CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA *‘UMDAT AṬ-ṬABĪB* D'ABULḤAYR AL-IŠBĪLĪ: COMMENTAIRES À PROPOS DE QUELQUES ITEMS ET PROPOSITIONS D'ÉLUCIDATION

Jamal BELLAKHDAR\*

*Al-Biruniya*, Association Marocaine de Pharmacognosie,  
d'Études Ethnomédicales et de Botanique Appliquée

BIBLID [1133-8571] 18 (2011) 47-63

**Resumen:** En esta nueva contribución, que se añade a la publicada en el nº 17 de AAM, se esclarecen los fitónimos *buhūr as-sūdān* y *su'ūdā*, referidos en la *‘Umdat aṭ-ṭabīb* de AbulḤayr al-Išbīlī (siglo XII) a varios productos vegetales de importancia médica, farmacológica, perfumística y comercial, cuya identidad taxonómica e implicaciones etnobotánicas hasta hoy no habían sido dilucidadas con exactitud.

**Palabras clave:** *‘Umdat aṭ-ṭabīb*, AbulḤayr al-Išbīlī, tratado de botánica hispanoárabe, Al-Andalus, Magreb, lexicología naturalista árabe, fitónimos hispanoárabes, plantas medicinales.

**Abstract:** In this new contribution, which is an addition to the paper published in AAM (17), some clarifications are presented concerning the phytonyms *buhūr as-sūdān* and *su'ūdā*, both related in the *‘Umdat aṭ-ṭabīb* by AbulḤayr al-Išbīlī (12th century) to several vegetable products of medical, pharmacological, perfumistic and commercial importance, whose taxonomic identity and ethnobotanical implications had not been accurately explained until now.

**Key words:** *‘Umdat aṭ-ṭabīb*, AbulḤayr al-Išbīlī, Arab-hispanic treaty of botanic, Al-Andalus, Maghreb, arabic naturalist lexicology, arab-hispanic phytonyms, medicinal plants.

---

\* Chercheur en ethnobotanique. E-mail: [jambellakhdar@hotmail.com](mailto:jambellakhdar@hotmail.com)

**ملخص البحث:** في هذه المساهمة الجديدة، التي تشكل إضافة إلى المقالة الصادرة سابقا في مجلة « الأندلس - مغرب » (AAM)، عدد 17، يتم توضيح أسماء بعض النباتات، مثل **بخور السودان** و**المسعدى**، المذكورين في كتاب **عمدة الطبيب** لأبي الخير الإشبيلي (القرن السادس هـ. = الثاني عشرة م.) إشارة إلى عدة منتجات نباتية ذات أهمية بالغة من الناحية الطبية والدوائية والعطرية والتجارية، لم تفسر حتى اليوم هويتها التصنيفية وتسميتها ولا انعكاساتها النباتية العرقية.

**كلمات مفاتيح:** عمدة الطبيب، أبو الخير الإشبيلي، الأندلس، المغرب، المعجمية العربية النباتية، أسماء النباتات العربية-الإسبانية، الأعشاب الطبية.

Nous avons précédemment publié, dans le n° 17 de la revue *Al-Andalus Maghreb* (pp. 9-38), une première contribution qui proposait, arguments à l'appui, une identité botanique pour 21 items décrits par la *'Umdat at-ṭabīb* d'Abulḥayr al-Iṣbīlī et demeurés jusque-là non élucidés. Dans cette seconde contribution, nous étudions 2 items supplémentaires représentant deux rubriques importantes du même traité : le *buhūr as-sūdān* et la *su'dā*, cette dernière regroupant à elle seule plusieurs espèces. Les n° des items mentionnés ici sont les n° des rubriques de la traduction de l'arabe de la *'Umdat at-ṭabīb* par BUSTAMANTE, CORRIENTE & TILMATINE (2003-2010).

**856, 3806, 4562,- buhūr as-sūdān** (“produit à fumer des Noirs”).

C'est un produit que les auteurs arabes ont mal connu et à propos duquel ils ont rapporté des informations confuses ou contradictoires, tout en s'accordant généralement sur son origine africaine. Seul Dāwūd al-Anṭākī (p. 70), un médecin moyen-oriental du XVIe siècle, en fait, contre toute attente, une plante herbacée à racines tirant sur le bleu, dénommée, selon lui, *dībišt* en hindi et *didhak* en persan, une attribution de noms qui fait penser à une espèce indienne. Il s'agit ici clairement d'un produit assimilé, un encens dit “du Soudan” ou “des Noirs” ne pouvant provenir de la Péninsule Indienne.

Abulḥayr al-Iṣbīlī nous explique, quant à lui, au n° 856, que ce produit est une pâte obtenue en mélangeant avec du miel diverses substances comme la résine de pin (*rātīnaj*), le bitume de Judée (*qafṛ*), le souchet (*su'dā*), le ladanum (*lādān*), le storax (*may'a*), la sabine (*abhal*). Abulḥayr al-Iṣbīlī ajoute que ce vernaculaire peut être employé également pour désigner le seul souchet (*su'dā*) car, dit-il, celui-ci est le produit le plus utilisé par les Noirs d'Afrique comme encens.

Nous avons ici la première indication connue sur la composition du *buhūr*

*as-sūdān*, très utilisé en Afrique Noire pour faire des fumigations et exporté jusqu'au Maghreb, un produit dont on ignora pendant longtemps la nature exacte mais qui a traversé les siècles puisque les caravanes transahariennes continuèrent de le ramener du Soudan au Maroc jusqu'en 1953.

Preuve en est du mystère qui entourait la nature de ce produit, Abulhayr al-Išbīlī nous rapporte au n° 4562 que le *buhūr as-sūdān* n'était rien d'autre, pour certains de ses contemporains, que la corrigiole (*Corrigiola telephifolia* Pourr., Caryophyllacées, *šarġant*)<sup>(1)</sup>, allégation contre laquelle il s'inscrit immédiatement en faux. De plus, l'identité botanique de la *su'ḍā* africaine – dont Abulhayr al-Išbīlī fait le constituant principal du *buhūr as-sūdān* – était elle-même obscure puisque nous savons que plusieurs auteurs arabes ont affirmé que l'une de ces *su'ḍā* – la *su'ḍā ḥabašiyya* (litt.: souchet éthiopien), variété africaine du *ḥabb az-zalam* (souchet comestible, *Cyperus esculentus* L., Cypéracées) – était connue également sous le nom de *fulful as-sūdān* (poivre, piment des Noirs), ce que réfute, là encore, Abulhayr al-Išbīlī aux n° 1406, 3806 et 4522, le *fulful as-sūdān* étant bien, selon lui, le poivre de Guinée [*Xylophia aethiopica*

- (1) Le vernaculaire *buhūr as-sūdān* est également mentionné par al-Wazīr al-Ghassānī (au n° 315) qui reprend la '*Umdat at-tabīb*, comme étant un synonyme de *sarġīna* (*Corrigiola telephifolia* Pourr., Caryophyllacées).

On a signalé en Mauritanie, dans la vallée du fleuve Sénégal, un vernaculaire d'origine berbère, *tassarġamet*, pour désigner les parties souterraines du souchet rond (*Cyperus rotundus* L., Cypéracées) qui y est très abondant (BA KONARÉ, 2007). L'origine de la confusion vient peut-être de la ressemblance de ce phytonyme avec *tassergīnt* et *sarġant* qui sont les noms berbères de la corrigiole (*Corrigiola telephifolia* Pourr., Caryophyllacées) au Maroc, le pays d'où elle provient. Les deux phytonymes, mauritanien et marocain, sont issus vraisemblablement d'une même racine berbère qui signifie "encens, produit de fumigations". Par ailleurs, la corrigiole est un produit que le Maroc a toujours exporté au Soudan où les caravanes l'emportaient pour l'échanger contre les produits sahétiens car cette racine était très demandée localement pour la confection de parfums et d'encens. Ibn Battuta, qui visita en 1352-1353 Tombouctou, Gao et Niani, rapporte dans son récit que les voyageurs qui se rendaient au Soudan emportaient avec eux du *tassergīnt*, une des marchandises les plus recherchées par les Noirs car ils en font leur encens. Léon l'Africain, en voyage au Soudan en 1511 et en 1514, dit, quant à lui, qu'on s'en sert dans ce pays comme parfum et qu'une charge de dromadaire de *tassergīnt*, transportée par les caravanes maures, s'y vendait entre 850 et 1250 francs or.

La racine de corrigiole est, dans les pays du Sahel, aujourd'hui comme hier, un composant essentiel des mélanges pour fumigations et des parfums traditionnels préparé localement. Dans ces confections, elle est souvent associée aux rhizomes odorants des souchets. C'est là aussi une des causes possibles de la confusion.

(Dun.) A. Rich, Annonacées] et non un souchet<sup>(2)</sup>. Cette assimilation par plusieurs auteurs arabes de la *suʿdā* à un poivre est très vraisemblablement due, tout simplement, à la saveur nettement piquante d'un certain nombre de rhizomes de souchets, notamment *Cyperus longus* L. et *Kyllingia erecta* Schum. & Thonn.

Comme nous allons le voir un peu plus loin dans notre étude, cette *suʿdā* africaine, qui représente l'ingrédient principal, sinon exclusif, du *buhūr as-sūdān*, est constituée par les rhizomes, certains tuberculinsés d'autres pas, de diverses cypéracées tropicales ou subtropicales : *Cyperus rotundus* L. (espèce également méditerranéenne), *Cyperus maculatus* Boeck., *Cyperus articulatus* L., *C. auricormus* Sieber ex Spreng., *C. sphacelatus* Rottb., *Fimbristylis exilis* Roem. & Schult., *Kyllingia erecta* Schum. & Thonn et quelques autres. Ces cypéracées, à constituants aromatiques, sont effectivement utilisées aujourd'hui encore en Afrique sahélienne, seules ou associées à d'autres produits végétaux, comme encens fumigènes et comme parfums.

Quant aux autres composants décrits par la *ʿUmdat aṭ-ṭabīb* comme entrant dans la fabrication du *buhūr as-sūdān*, nous pensons qu'ils ne sont pas vraisemblables et qu'ils ont été simplement inventés pour rapprocher cette confection aromatique dont on ne connaissait pas la formule exacte d'autres préparations du même type qui étaient un peu mieux documentées. En effet, ladanum, storax, genévrier sabine, résine de pin et bitume de Judée ne sont pas des substances disponibles en Afrique. A notre avis, la présence du bitume de Judée dans la formule a été imaginée pour rendre compte de l'aspect noirâtre du mélange ; celle du genévrier, parce qu'on en trouvait souvent dans les encens ; et les autres ingrédients, tous résineux, ont pris la place des substances gommorésineuses locales qu'on connaissait mal à cette époque. Nous croyons même que la formule qui est proposée par la *ʿUmdat aṭ-ṭabīb* a été un peu inspirée par la recette que donne Dioscoride (I, 24) du *kuphi* des prêtres de l'Égypte pharaonique, un parfum qui contenait, accompagnant les organes souterrains d'un *Cyperus*, des baies de genévrier, du raisin sec, de la résine de pin, de la myrrhe, de l'aspalathe, du roseau odorant et du schoenante, le tout pétri dans du miel et du vieux vin.

En fait, le *buhūr as-sūdān* est l'ancêtre des mélanges pour encens et parfums que l'on rencontre aujourd'hui dans l'Afrique noire occidentale comme

---

(2) Sur les souchets africains, voir notre discussion plus loin dans cet article

les *wusulan* du Mali et les *thiuraye* du Sénégal. Ces mélanges sont de composition variable, mais les constituants qui reviennent le plus souvent sont les organes souterrains de diverses cypéracées soudanaises ainsi que le bdellium africain [gommo-résine du *Commiphora africana* (A. Rich) Engl., Burséracées], deux produits typiquement sahéliens. Les deux cypéracées les plus utilisées dans ces préparations africaines sont les variétés tropicales de *Cyperus rotundus* L. dont les cormes sont globuleux, de couleur brun noir, et le *C. maculatus* Boeck., à organes plus petits, fusiformes et de couleur brun foncé. Les cormes de ces deux espèces, importés d'Afrique noire, sont vendus aujourd'hui encore au Maroc sous le nom de *tarra sūdāniyya* (litt. : tarra du Soudan ou des Noirs) ou *tarra šahrāwiyya* (litt. : tarra du Sahara<sup>(3)</sup>). Ces vernaculaires dérivent du songhaï *tara* et du haoussa *turare* (= parfum), deux mots qui désignent, entre autres, les organes souterrains des cypéracées aromatiques et qui sont équivalents à la *su'dà* des Arabes.

Le bdellium africain est, quant à lui, une gommo-résine dont les larmes peuvent aller du jaune au brun noir, en passant par l'orange et le marron, en fonction de la provenance et des modalités de sa récolte. Initialement blanche, elle revêt un aspect jaune ou rougeâtre en se solidifiant. Raclée sur les troncs sans précautions, séchée et compactée, elle devient noirâtre en raison des particules d'écorce auxquelles elle est mélangée. On la vend sur les marchés africains, sous les noms de *lembwārka* ("la bénie" ; arabe maure), *badi* ou *barakanti* (bambara ; par déformation du mot précédent), *šamut* ou *ḥamut* (wolof), *gafal* ou *luban*<sup>(4)</sup> (arabe du Nigeria). Elle se présente alors sous des formes variées : en larmes, en morceaux ou agglomérée dans de petites calebasses de la taille d'une orange faites du fruit évidé de *Strychnos spinosa* Lam. (Loganiacées).

Le bdellium africain fut de tout temps l'aromate par excellence des Noirs –l'encens du Sahel– qu'on brûlait dans de petits fourneaux, car sa fumée jouissait d'une excellente réputation d'antiseptique général, de balsamique, d'antimigraigneux et d'insecticide (KERHARO & ADAM, 1974).

- 
- (3) *tarra šahrāwiyya* : *šahrāwiyya* ("saharienne") parce que les marchés marocains de ce produit se trouvaient autrefois sur la lisière nord du Sahara, dans les comptoirs commerciaux où aboutissaient les caravanes en provenance du Soudan.
- (4) Les Arabes du Nigeria du Nord appellent *gafal* et *lubān* la résine du *Commiphora africana* (A.Rich) Engl. et du *C. pedunculata* Engl., de même que pour celle du *Boswellia papyrifera* Hochst. (DALZIELL, 1955).

Au Maroc, cette gommo-résine d'importation, quand elle se présente en larmes ou en morceaux, est appelée *umm en-nās* ("celle des gens" ; "les gens" étant l'appellation allusive des *jnūn-s*) parce qu'elle est utilisée dans les fumigations conjuratoires, un nom porté aussi par la résine de pin qui la remplace parfois dans ce même usage. Quant à la forme compactée, elle arrivait, jusque dans les années 1950, à dos de dromadaire, dans les comptoirs commerciaux du Sud marocain, du Sud algérien et même en Egypte, présentée en tablettes ou en grandes meules noires, et se négociait sous le nom de *buhūr as-sūdān*. Il s'agissait, en réalité, non du bdellium pur mais de confections en contenant (BELLAKHDAR, 1997). Cet encens noir (mélange de gommo-résines et de matières végétales odorantes) est connu aujourd'hui encore des Dogons du Mali qui l'appellent *ûrdû*, *ûrûdî*, *ûrûdû* (<http://dogonlanguages.org>).

De nos jours, dans les mélanges pour encens et parfums que l'on prépare au Sahel (BA KONARÉ, 2007), au gré des formules, à ce bdellium africain et aux organes souterrains des cypéracées –les deux produits de base du *buhūr as-sūdān*– viennent s'ajouter diverses substances à propriétés odoriférantes ou fixatrices :

- les gommo-résines des élémiers d'Afrique, *Canarium khiala* A. Chev. (Burséracées) de Côte d'Ivoire et *C. schweinfurthii* Engl. de Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso et du Nigeria, odorantes et très adhérentes, la première de couleur sombre, parfois presque noire ;
- la gommo-résine de l'encensier du Nigéria, *Boswellia dalzielli* Huchst. (Burséracées) ;
- les racines fibreuses de *Vetiveria nigriflora* (Benth.) Stapf (Poacées) ;
- le bois chargé de résine de *Daniellia oliveri* (Rolf.) Hutch. & Dalz. (Césalpinées) ;
- le cœur de bois de *Terminalia macroptera* Guill. et Perr. (Combrétacées), très odorant ;
- l'écorce aromatique de *Ficus umbellata* Vahl. (Moracées) ;
- du bois, de l'écorce, des racines et de la gommo-résine de *Detarium microcarpum* Guill. & Perr. et *D. senegalense* J.F.Gmel. (Césalpinées), tous odorants ;
- des lichens comme *Evernia* sp. et *Parmelia* sp. ;
- la racine de corrigiole (*Corrigiola telephifolia* Pourr., Caryophyllacées) importée depuis toujours du Maroc ;
- divers olibans de l'Arabie, de la Corne de l'Afrique ou de l'Inde

(*Boswellia* divers, Burséracées),

- du benjoin (*Styrax benzoin* Dryander, *S. tonkinensis* Craib., Styracacées) importé d'Asie ;

- du mastic (*Pistacia lentiscus* L. var. *chia* DC., Anacardiacées) importé du Proche-Orient ;

- du clou de girofle (*Eugenia caryophyllata* Thunb., Myrtacées) importé d'Asie.

Tous ces produits, dont beaucoup sont facultatifs, sont concassés puis réunis entre eux pour donner des mélanges plus ou moins intimes selon le degré de finesse des moutures. On peut aussi les compacter en se servant d'un adjuvant pâteux ou en augmentant la dose des gomme-résines naturellement visqueuses ou le devenant par chauffage.

Signalons également que l'on trouve, depuis un siècle environ, dans les échoppes des herboristes marocains, une substance brune foncée ou carrément noire, portant le nom de *jāwī l-akḥal* ("benjoin noir") ou *lubān l-akḥal* ("encens noir"). Cette substance est présentée comme étant équivalente au *buhūr as-sūdān* mais tout laisse à penser qu'il s'agit d'un produit de substitution, naturel ou fabriqué. En Inde, en Birmanie, en Malaisie, il existe plusieurs espèces produisant des gomme-résines de couleur brune très foncée, les dammars noirs, utilisés localement comme encens. Les principales sont le *Canarium strictum* Roxb. (= *C. resiniferum* Brace ex King) (Burséracées) qui exsude une résine semblable au brai du goudron de houille et les *Shorea robusta* Gaertn.f et *S. tumbuggaia* Roxb. (Diptérocarpacées) qui fournissent également des gomme-résines brunes ou noires. D'autres dammars noirs sont connus, notamment celui de *Canarium rostratum* Zipp. ex Blume des Iles Moluques, celui de *Shorea wiesneri* Schiffner d'Indonésie et celui d'*Agathis dammara* (Lamb.) Rich. (Araucariacées) des Philippines<sup>(5)</sup>.

Le *jāwī l-akḥal* a pu être au départ l'un de ces dammars noirs importé d'Orient. FOGG (1941, in VENZLAFF, 1977) en a fait un térébenthinate impur, autrement dit une résine. Selon nous, plus fréquemment aujourd'hui, le *jāwī l-akḥal* serait plutôt une confection à base de produits résineux et de goudron, car il exhale une mauvaise odeur en brûlant.

---

(5) Il semble que ces dammars noirs soit importés depuis très longtemps au Proche-Orient. En effet, on a rapporté à la résine de *Canarium strictum* le vernis noir utilisé par les Egyptiens dès 1500 av. J.-C. pour lustrer les bois (SINGER & al., 1967).

#### 4522 - su<sup>ʿ</sup>dà

Imitant en cela les Anciens, la *ʿUmdat aṭ-ṭabīb* range les souchets au nombre des joncs (*dīs*) tout simplement en raison de leur aspect général et de l’usage qui est fait de leurs tiges à la campagne pour ligaturer les bottes d’oignons, d’ail, de radis ou de navets.

Dioscoride (*kupeiros*, I, 4) et Pline (XXI, 69) ont parlé du souchet sans en distinguer les différentes espèces. En début de son article sur les *su<sup>ʿ</sup>dà*, dans une sorte d’entrée en matière, Abulḥayr al-Iṣḥbīlī se contente de reprendre ce qui vient dans Dioscoride, mais en y ajoutant quelques propriétés que Rhazi avait déjà évoquées comme, par exemple, la capacité des souchets à “brûler le sang” et à causer l’éléphantiasis. De ce fait, cette première partie introduit une certaine confusion entre *Cyperus longus* L. –qu’il décrit correctement– et *C. rotundus* L. dont il cite quelques vernaculaires en les attribuant à l’espèce précédente. Ainsi, le berbère *tīmūsāy* est rapporté par la *ʿUmdat aṭ-ṭabīb* au *C. longus* alors qu’il désigne en réalité *C. rotundus*, comme c’est toujours le cas au Maroc pour *C. rotundus*, où nous avons relevé *tamusayt* (BELLAKHDAR, 1997). Idem pour *muštah* un mot qui s’applique au *C. rotundus* (*musta*, *mutha* en sanskrit et en hindi, CHOPRA & al., 1956) et non au *C. longus*.

#### • *su<sup>ʿ</sup>dà muḍaffarah*, *su<sup>ʿ</sup>dà mustaḥlīlah*, *su<sup>ʿ</sup>dà majūsiyyah*

La première espèce décrite par Abulḥayr al-Iṣḥbīlī sous le phytonyme *su<sup>ʿ</sup>dà muḍaffarah* (“souchet en tresses”) est le souchet long, *Cyperus longus* L. (Cypéracées), dont le rhizome, étiré, rameux, de la grosseur du petit doigt, noir-rougeâtre, marqué d’anneaux, avec des renflements aux endroits où il se ramifie, est effectivement torsadé. Ces rhizomes sont ligneux, rougeâtres même à l’intérieur, possèdent une saveur piquante et exhalent une odeur évoquant le nard et la violette qu’un stockage au sec accentue. Les renflements de cette espèce, sclérifiés et parfois creux, sont différents des tubérosités de *C. esculentus* et de *C. rotundus* qui contiennent, quant à eux, de la fécule.

En raison de son arôme et de sa saveur, le souchet long était utilisé autrefois comme condiment dans les soupes, les pâtés et les desserts. La tige de la plante exhale la même odeur mais en moins prononcé. Les anglais appellent le souchet long “*galingale*”, comme pour le galanga, en raison de l’aspect du rhizome (et peut-être aussi de sa saveur épicée).

L’autre appellation donné par la *ʿUmdat aṭ-ṭabīb* pour ce souchet, *su<sup>ʿ</sup>dà mustaḥlīlah* (“souchet allongé”), rend compte de la longueur du rhizome traçant,



ce qui est l'un de ses caractères différentiels par rapport aux autres espèces couramment utilisées en Occident.

C'est une plante des lieux humides, commune en région méditerranéenne. Le souchet long était une véritable peste en Italie dans les rizières. Gabriel Fallope (1523-1562) prétendait d'ailleurs que sa graine enivrait lorsqu'on en mangeait accidentellement dans du riz avec lequel elle se trouvait souvent mêlée. Cette espèce se rencontre également au Moyen-Orient, en Afrique, en Europe centrale et méridionale, au Caucase et arrive jusqu'au Kazakhstan, Turkménistan, Iran, Afghanistan et Pakistan. C'est parce que la plante est répandue dans l'Euro-Asie froide qu'elle a probablement reçu aussi le nom de *su'dā majūsiyyah* ("souchet des Mages, des Mazdéens"), par opposition aux autres souchets qu'on ne trouve pas à ces latitudes.

#### • *ḡirbāj*

Abulḥayr al-Iṣbīlī nous décrit cette espèce comme un jonc de marais, à tiges triangulaires, à feuilles assez larges, et dont les organes souterrains, inodores, sont constitués par des sortes de chataignes reliées entre elles par des filaments. Du point de vue des usages, il nous dit qu'elle sert à faire des toitures et à remplir les matelas. Au n°1940, à propos de cette même espèce, l'auteur de la *'Umdat aṭ-ṭabīb* rapporte le vernaculaire *mar'a l-baṭṭ* ("pâturage de canards") comme l'un des autres noms qu'on lui donne parce que les canards se nourrissent de ses parties souterraines. Il s'agit clairement ici, non d'un souchet, mais du scirpe maritime [*Scirpus maritimus* L. = *Bolboschoenus maritimus* (L.) Palla], une cypéacée qui se rencontre dans les étangs d'eau saumâtre et dans d'anciens marais salants exploités en roselières. De section triangulaire, ses tiges, assez rudes vers le haut, peuvent atteindre 1,2 mètre. Le limbe des feuilles est de longueur supérieure ou égale à la tige, large de 3 à 9 mm, plat avec une carène en dessous, un peu rude sur les bords et aigu au sommet. Les fleurs sont à écailles roussâtres, les épillets gros et ovoïdes (1 à 2 cm de long), entourés de barbes.

Les tubercules récemment formés, blancs à l'intérieur, sont riches en amidon, inodores mais à goût de coco. En vieillissant, ils deviennent noirs et se lignifient. Les populations rurales les donnent à manger aux herbivores domestiques et en tirent par mouture une farine servant à faire des bouillies en période de disette. Il est exact, par ailleurs, que l'espèce constitue une ressource alimentaire importante pour l'avifaune (les fruits pour les oiseaux granivores,

les tubercules pour les oies cendrées, les canards sauvages et divers autres volatiles migrateurs).

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, feuilles et tiges étaient effectivement utilisées pour couvrir les chaumières et les bâtiments de fermes en Vendée, en Bretagne, en Camargue et en Espagne, dans les zones de marais où ce scirpe abonde.

Le vernaculaire *su'dà šmī* ("souchet de Chine") rapporté pour cette espèce, semble totalement inadéquat. Nous sommes là en présence d'un mécanisme classique de construction des phytonymes binominaux dans les lexicologies populaires : les variétés connues d'un produit sont distinguées en fonction de leurs lieux historiques de récolte ou de production (Inde, Constantinople, Egypte, Iraq, etc.), tandis que les variétés moins bien connues se voient attribuer une provenance imaginaire, généralement éloignée, très souvent d'ailleurs la Chine, le pays des Mages, l'Ethiopie, la Slavonie. Dans une longue liste qui a déjà épuisé toutes les provenance habituelles, recourir à une déterminant de lieu éloigné, même totalement inventée, ce n'est donc souvent qu'une manière de différencier un produit. Le mot *antul* –donné par Abulḥayr al-Išbīlī comme étant le nom que porte la fleur de cette espèce– dérive du grec *anthêlê* ("touffe soyeuse qui couronne certaines plantes" CHANTRAINE, 1999), en passant probablement par le bas latin et le castillan. On trouve aussi chez les Anciens les mots *malinathallê* (Théophraste, H.P., 4, 8, 12) et *anthalion/anthalion* (Pline, H.N., 21, 88) pour *Cyperus esculentus* L., mots qui pourraient avoir été empruntés à l'égyptien ancien. Aujourd'hui, en botanique moderne, le mot "*anthèle*" sert à désigner un type d'inflorescence que l'on rencontre, par exemple, chez certaines cypéracées et juncacées, une inflorescence cymeuse ou fasciculée dans laquelle les pédoncules latéraux sont plus longs que les centraux.

• *su'dà 'irāqiyah*

L'espèce ainsi désignée ("souchet irakien") est le *Cyperus rotundus* L. (Cypéracées).

La plante mesure entre 20 et 40 cm de haut avec une tige grêle aérienne à section triangulaire. L'appareil souterrain de *C. rotundus* est caractérisé par la présence d'un réseau ramifié de rhizomes filiformes et fibreux qui portent tous les 5 à 25 cm un tubercule noirâtre ellipsoïdal de 2 à 3 cm de long et de 1 cm de large, couvert d'écailles fibreuses de couleur sombre. Les chaînettes de

tubercules restent localisées dans les 20 premiers centimètres de sol. Ces tubercules sont spongieux et blanchâtres à l'intérieur, plus ou moins odorants selon les écotypes, à saveur aromatique et résineuse. Tendres et succulents quand ils sont jeunes, ils deviennent durs et noircissent en vieillissant.

L'espèce *C. rotundus* peut être confondu au stade végétatif avec *C. esculentus* L. Toutefois, elle s'en distingue par la forme fusiforme des tubercules et leur aspect écailleux. Lorsqu'on les écrase, il s'en dégage une odeur poivrée. La description qu'en donne la 'Umdat at-tabīb, inspirée par Dioscoride mais avec un peu plus de détails, correspond tout à fait à notre tableau. Le souchet rond est de distribution tropicale et subtropicale mais il est passé dès la protohistoire en zone tempérée, probablement par domestication. Aujourd'hui c'est une véritable espèce invasive dans les champs cultivés de la région méditerranéenne, tenace et difficile à éradiquer. La terre sablonneuse humide, rendue meuble par les labours, est en effet son milieu de propagation idéal. C'est la raison pour laquelle il a reçu en bas-latin le nom de *yunjuh wurtayrah* ("jonc des potagers, des cultures"). Dans les champs qui sont desherbés régulièrement, ce souchet peut être observé en colonies denses là où il n'est pas dérangé, c'est-à-dire sur les bordures des parcelles, comme le souligne très justement Abulhayr al-Išbīlī.

Dès la fin du Paléolithique, on voit apparaître les cornes du *Cyperus rotundus* dans l'alimentation des populations du Moyen-Orient. Ils sont associés à des meules trouvées sur le site de Wadi Kubbaniya (vallée du Nil près d'Assouan, Egypte) et datant d'environ 18000 ans avant J.-C. Leur usage nutritionnel est également signalé très tôt en Mésopotamie (incluant l'Irak actuel). Un aliment composé égyptien dont la recette nous est donnée par le papyrus d'Ebers est décrit par Dioscoride : on y trouve des cornes de souchet, du miel, du vin et d'autres ingrédients. Plus tard, ils ont été utilisés dans la préparation d'onguents, de parfums, d'encens et de remèdes par les Egyptiens, les Mycéniens, les Grecs et les Romains. Aujourd'hui encore, en Inde, ils entrent dans la fabrication des *agarbati* (sticks d'encens à brûler). De plus, ces cornes ont constitué de tout temps une ressource alimentaire importante pour certains oiseaux migrateurs tels que les grues. Le souchet rond du Levant, un écotype auquel les botanistes donnaient autrefois le nom de *Cyperus rotundus orientalis major*, est commun en Egypte, le long du Nil et dans les marais, en Irak, en bordure de l'Euphrate et du Tigre, en Palestine, en Syrie, en Iran et un peu partout au Proche-Orient, dans les zones humides et sablonneuses. C'est cet

écotype particulier –que la domestication a peut-être amélioré il y a très longtemps avant qu’il ne s’ensauvage à nouveau– que la *Umdat at-ṭabīb* nous décrit sous le nom de *suʿdā ʿirāqīyyah* (“souchet irakien”) ; et c’est le même, ou un autre de ses cultivars régionaux, qu’elle mentionne un peu plus loin sous le nom de *suʿdā kūfīyyah* (“souchet d’al-Koufah”, une ville de l’Irak). Cette *suʿdā kūfīyyah* est d’ailleurs citée par Maïmonide dans le *Šarḥ asmāʾ al-ʿuqqār* (MEYERHOF, 1940) comme étant l’une des variétés de *Cyperus rotundus*.

• *suʿdā rūmiyyah, suʿdā qusṭanṭīniyyah*

Sous les noms de *suʿdā rūmiyyah* (“souchet des Romains, des Byzantins”) et *suʿdā qusṭanṭīniyyah* (“souchet de Constantinople”), Abulḥayr al-İšbīlī décrit une autre variété de souchet, très proche de la précédente, possédant des feuilles étalées sur le sol et des racines filamenteuses très odorantes. Abulḥayr al-İšbīlī reviendra sur ce souchet lorsqu’il rapportera une information provenant de chrétiens d’Amalfi (une ancienne ville située près de Naples et Salerne), selon laquelle la plante serait très utilisée localement comme encens pour les temples et les églises en raison de sa très bonne odeur. Les données morphologiques et chorologiques que nous fournit la *Umdat at-ṭabīb* sur cette plante, et qui sont exploitables pour une diagnose, rendent deux espèces de *Cyperus* éligibles pour être la *suʿdā qusṭanṭīniyyah* et la *suʿdā rūmiyyah*.

La première serait *Cyperus odoratus* L. (= *Torulinium odoratum* (L.) S.S. Hooper = *Cyperus engelmannii* Steud. = *Cyperus ferax* Rich.) une plante généralement annuelle (ou pérenne mais à courte vie), à racines fibreuses filamenteuses, portant ou non des cormes, et caractérisée par une grande variabilité qui pourrait en réalité recouvrir plusieurs taxons très proches les uns des autres. C’est une espèce native des régions tropicales et subtropicales de l’Ancien Monde mais également de l’Asie tempérée où on la rencontre notamment en Iran, en Irak, en Palestine, en Syrie, en Turquie, au Caucase et en Azerbaïdjan. L’écotype palestinien, dont la détermination a été faite par l’expert mondial des *Cyperus*, le Dr. G.C. Tucker (Eastern Illinois University, Charleston, USA), est une plante annuelle à habitat humide, atteignant en moyenne 20 cm de haut, avec de nombreuses tiges et des feuilles en rosette. Il existe aussi dans ce groupe un *Cyperus odoratus* subsp. *transcaucasicus* (Kük.) Kukkonen, plus spécifique à la région caucasienne et qui présenterait les mêmes caractères. La seconde espèce éligible pour correspondre à la *suʿdā rūmiyyah* d’Abulḥayr al-İšbīlī pourrait être une variété de *Cyperus rotundus* propre à

l'Asie mineure, cette espèce étant effectivement très polymorphe aussi bien dans sa partie aérienne que dans sa partie souterraine. C'est probablement cette variété particulière de souchet rond que décrit Ibn al-Bayṭār (LECLERC, 1877-1883, n°1186) quand il précise que le meilleur produit est celui qui vient de Syrie, des îles Cyclades et de Cilicie (une province de l'Empire romain d'Orient, actuellement en Turquie). Aujourd'hui encore, les organes souterrains de ce *C. rotundus* de Turquie sont très utilisés localement pour faire du parfum traditionnel. Dans le vocabulaire technique des apothicaires du Moyen-Age, "*Cyperus romanus*" était effectivement le nom d'un souchet odorant mais sans qu'on puisse déterminer aujourd'hui avec exactitude s'il s'agissait de *C. rotundus* ou de *C. longus*, car les cornes du premier et les renflements rhizomateux du second étaient souvent vendus les uns à la place des autres. On ne peut pas non plus exclure qu'AbulḤayr al-Išbīlī ait puisé ses renseignements sur la *su'dà rūmiyyah* dans le livre d'un prédécesseur qui aurait inclus dans son paragraphe des "joncs" aromatiques, une petite valériane à racines fibreuses, chevelues, peut-être *Valeriana celtica* L., *V. italica* Lam ou tout autre valériane de celles qu'on trouve fréquemment en Asie mineure et dans le Caucase. Aux "joncs" aromatiques, les Anciens ont, en effet, souvent assimilé divers scirpes et joncs véritables, l'asaret d'Europe (*Asarum europeum* L., Aristolochiacées), le glaïeul (*Gladiolus italicus* Mill., le *cypirus* de Pline), des nards (diverses Valérianacées) et même des faux-nards (comme *Allium victorialis* L., Liliacées). De ces espèces, mélangées entre elles, on faisait d'ailleurs dans l'Antiquité des onguents aromatiques, les *nardinum*, que décrivent bien Dioscoride et Pline.

#### • *su'dà mişriyyah*

Ce souchet égyptien dont la '*Umdat at-tabīb* décrit le rhizome comme ressemblant au gingembre est le souchet articulé, *Cyperus articulatus* L. (= *Cyperus pertenuis* Roxb.), une espèce africaine tropicale et subtropicale, aujourd'hui introduite en Inde, dans les Caraïbes et sur le continent américain. L'espèce remonte effectivement jusqu'en Egypte où elle abonde sur les berges du Nil et où on la dénomme aujourd'hui *dis*. On la rencontre également en Palestine.

Le rhizome séché garde sa bonne odeur très longtemps. Aussi les femmes l'emploient-elles, en poudre, comme parfum capillaire. En Egypte, des morceaux de rhizome sont mis dans les coffres afin qu'ils communiquent leur parfum aux habits et sont également brûlés comme encens (BOULOS & EL-

HADIDI, 1984). En Afrique noire, où l'espèce est fréquente sur les bords de rivière et où il est même cultivé aux abords des puits, le rhizome séché est l'un des parfums et des encens les plus utilisés. Les femmes confectionnent aussi des ceintures et des colliers odoriférants en enfilant des morceaux de rhizome percés sur un fil. On le mâche enfin pour purifier l'haleine et "donner du poids à la parole" (DALZIELL, 1955 ; BA KOUMARÉ, 2007). C'est le *madia* des Bambaras du Mali.

L'organe souterrain de cette plante, rouge-noirâtre à l'extérieur quand il est frais, palissant une fois séché, et de teinte claire à l'intérieur, est un rhizome d'environ 0,6 cm de diamètre, renflé par endroits (tous les 3 à 5 cm) en petits tubercules de 1,5 à 2,5 cm de long. Il a une saveur amère, aromatique et exhale une odeur épicée qui rappelle un peu la cannelle et la noix muscade.

Abulḥayr al-Iṣbīlī a cru reconnaître ce *Cyperus articulatus* dans la variété que nous décrit Dioscoride comme étant un souchet de l'Inde qui ressemble au gingembre, parce que son rhizome présente lui-même l'aspect du gingembre. C'est la raison pour laquelle Abulḥayr al-Iṣbīlī pose l'équation *su'dà miṣriyyah* = *su'dà hindī*. Il fait aussi de *su'dà miṣriyyah* l'équivalent de *su'dà rūmī* parce que les Coptes chrétiens l'utilisaient comme encens dans leur culte. Mais nous avons vu précédemment que la *su'dà rūmiyyah* était une autre espèce de souchet.

Quant au véritable souchet de l'Inde, il est représenté par d'autres espèces natives de l'Asie tropicale : *C. scariosus* R.Br., le *nagarmutha* (en hindi et bengali), dont les femmes indiennes utilisent le rhizome, séché pulvérisé, pour se parfumer les cheveux. On trouve aussi en Inde *C. stoloniferus* Retz, appelé *ḡatamansi* en marathi en raison de son odeur de nard, et *mutransialian* en persan, une espèce des sables maritimes à longs stolons, employée elle aussi comme parfum. On récolte aussi en Inde *C. rotundus* L. qui y est utilisé de la même manière que les précédents et entre dans les mélanges pour encens.

• *su'dà sabḥiyyah, su'd sabḥī*

La *su'dà sabḥiyyah* (ou *su'd sabḥī*, "souchet des marais") est décrite dans la *Umdat aṭ-ṭabīb* comme une espèce des marais, vivace par un rhizome noir, dur et ligneux, inodore, possédant des feuilles semblables à celles de l'oignon, des tiges lisses et droites rappelant le roseau, contenant une moelle blanche mais vertes à l'extérieur, de la taille d'un homme, portant à leurs sommets des épis fusiformes. Du point de vue des usages, la *Umdat aṭ-ṭabīb* rapporte que la

plante est employée à fabriquer des toitures.

Il s'agit ici, non d'un souchet, mais d'une autre cypéracée, le choin marisque, *Schoenus mariscus* L. [= *Cladium mariscus* (L.) Pohl], espèce vivace, inodore, commune dans les marais saumâtres et que les populations des Pyrénées orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et de la Catalogne utilisaient effectivement autrefois pour couvrir les chaumières et les maisons de ferme.

Au Maroc, les massettes (*Typha angustifolia* L., *T. latifolia* L., Typhacées), divers scirpes et autres "joncs" des marais portent aujourd'hui le nom de *tabuda*, (avec sa variante *abuda*, BELLAKHDAR, 1997), un nom qui est rapporté par la 'Umdat aṭ-ṭabīb pour notre choin marisque, sous la forme de *būzā*.

• *su'dā ḥabašīyyah, ḥabb az-zalam, fulful as-sūdān*

Il s'agit ici du souchet comestible, *Cyperus esculentus* L. (Cypéracées), également traité à part, aux n° 1406, 3806, sous le nom de *ḥabb az-zalam*, et dont plusieurs auteurs arabes ont fait le *fulful as-sūdān* ("poivre des Noirs"), équivalence que réfute AbulḤayr al-Iṣbīlī, ce nom devant être réservé, selon lui, uniquement au poivre de Guinée [*Xylopiya aethiopica* (Dun.) A. Rich., Annonacées].

On trouve le souchet comestible (*C. esculentus*) à l'état spontané aussi bien dans les régions tropicales que dans la zone tempérée, de la Région méditerranéenne à l'Asie occidentale et à l'Afrique noire. Il est aussi cultivé depuis très longtemps en Egypte, au Moyen-Orient et au Sahel.

En Espagne, sa culture a été introduite par les Arabes. Les tubercules du *C. esculentus* (souvent appelés "amandes de terre"), davantage encore que ceux du *C. rotundus*, sont utilisés depuis les temps les plus anciens en Méditerranée orientale dans l'alimentation et dans les soins. On en a trouvé dans des tombes pharaoniques datant du 4e millénaire av. J.-C. Les amandes de terre, étaient consommées en Egypte, bouillies dans de la bière, rôties, ou écrasées dans du miel. De nos jours, elles servent surtout à faire des boissons rafraîchissantes à goût d'orgeat en Egypte, en Espagne, au Maroc.

En Afrique Noire, on retrouve aujourd'hui à peu près les mêmes usages alimentaires pour *C. esculentus*. Appelé localement *aya*, le souchet de Maradi (Niger), une région située au cœur d'un Etat haoussa historique, est réputé. Il y constitue une culture pluviale importante avec deux variétés : le petit et le gros

souchet. On le consomme rôti, sous forme de bouillies ou de boissons et on en fait aussi localement des pâtisseries (*dakuwa*), mais les 2/3 de la production sont aujourd'hui exportés vers le Nigéria, autre pays gros consommateur de souchet (ALMOU MANI, 2008).

Les vernaculaires *qurmī* et *āqrūm* que donne la *ʿUmdat at-tabīb* au n° 3806 comme synonymes berbères du *fulful as-sūdān* (pris au sens de “souchet comestible”) nous semblent être davantage des formes arabisées puis berbérisées du bas-latin *cormus* (grec : *kormos* = tronc) qui a donné l'espagnol “cormo” et le français “corme” (au masculin). Ce mot désigne un organe de réserve souterrain qui a l'aspect d'un bulbe mais qui est formé d'une tige renflée entourée d'écailles. Le mot “corme” s'emploie couramment pour l'organe souterrain du safran, du glaïeul, du colchique, du taro, mais il est tout à fait adapté pour désigner aussi les parties enterrées du *Cyperus esculentus* et du *C. rotundus* L.

Ces mots, *āqrūm* et *qurmī*, qui désignent ici *C. esculentus* sont deux éléments lexicaux de plus dans la longue liste des mots empruntés par les langues arabe et berbère au grec et au latin.

## BIBLIOGRAPHIE

- Almou Mani A. (2008), *Exploitation du Cyperus esculentus (souchet) : enjeux économiques et impact environnemental dans la région de Maradi*, Mémoire de Master en Géographie, Université de Niamey.
- Anṭākī Dāwūd b. ʿUmar (1952), *Taḍkirat ulī l-albāb wa-l-jāmiʿ li-l-ʿajab al-ʿujāb*. Le Caire 1372/1952.
- Ba Konaré A. (2007), *Parfums du Mali –dans le sillage du wusulan*, Paris, Ed. Cauris, 88 p.
- Bellakhdar J. (1997), *La pharmacopée marocaine traditionnelle*, Paris, Ibis Press, 764 p.
- Boulos L. & El-Hadidi M.N. (1984), *The weed flora of Egypt*, Ed. The American University in Cairo Press, 178 p.
- Bustamante J., Corriente F. Tilmatine M. (2004-2010), *Abulḥayr Alʿiṣbīlī (s.V/XI). Kitābu ʿUmdati ṭṭabīb fī maʿrifati nnabāti likulli labīb (Libro base del médico para el conocimiento de la botánica por todo experto)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, texte arabe,



- traduction en castillan et index, III volumes (4 tomes), 857 p. +785 p. + 1049 p.
- Chantraine P. (1999), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 1968, nouvelle édition mise à jour, Paris, Editions Klincksieck, 1447 p.
- Chopra R.N., Nayar S.L., Chopra I.C. (1956), *Glossary of indian medicinal plants*, New Delhi, Council of scientific & industrial research, 330 p.
- Dalziell J.M. (1955), *The useful plants of West tropical Africa*, publié par Crown Agents for Oversea Administration, London, 612 p.
- Kerharo J. & Adam J.G. (1974), *La pharmacopée sénégalaise traditionnelle*, Paris, Ed. Vigot frères, 1011 p.
- Leclerc L. (1877-1883), *Traité des simples par Ibn Al-Baytar, Al-jami<sup>c</sup> li-mufradat*, traduction parue dans les Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale, Paris, Imprimerie Nationale, 3 tomes.
- Meyerhof M. (1940), *Šarḥ asmā<sup>?</sup> al-<sup>c</sup>uqqār, un glossaire de matière médicale composé par Maïmonide*, Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie orientale, 258 p. + 69 p.
- Singer C., Holmyard E.J., Hall A.R., Trevor I. Williams (1967), *A History of Technology*, Oxford, Clarendon Press, pp. 243-244.
- Venzlaff H. (1977), *Der marokkanische Drogenhändler und seine Ware*, Wiesbaden, Ed. Franz Steiner Verlag GmbH, 245 p.